

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION
PRÉSENTE

“AVOIR 20 ANS DANS LA RUSSIE DE POUTINE”

LE MONDE



How to Save a Dead Friend

UN FILM DE

MARUSYA SYROECHKOVSKAYA

REALISATRICE ET SCÉNARISTE: MARUSYA SYROECHKOVSKAYA. PRODUCTEURS: KSENIA GAPCHENKO, MARIO ADAMSON. CO-PRODUCTEURS: ANITA NORFOLK, ALEXANDRE CORNU, MARUSYA SYROECHKOVSKAYA. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE: MARUSYA SYROECHKOVSKAYA, KIRILL MOREV.
SON: GASAN HAGVERDIEV, ADA LAUB. VOIX OFF: SERGEY MARTYNOV / DOUBLIEREC STUDIO. MUSIQUE ORIGINALE: FELIX MIKENSKY. VOZIS: SYNTHÉTESEUR D'IMAGES ET DE VIDÉOS: DR. RYAN MCGEE. CONCEPTION SONORE: YNGVE LEIDULV SÆTRE, THOMAS ANGELL ENDRSEN.
VENTES INTERNATIONALES: LIGHTDOX. UNE PRODUCTION SISYFOS FILM. DOCS VOSTOK. EN CO-PRODUCTION AVEC FOLK FILM, LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE, MARUSYA SYROECHKOVSKAYA, LYON CAPITALE TV, RUNDUNK BERLIN-BRANDENBURG. EN COLLABORATION AVEC ARTE.

arte Norwegian Film Institute [KIK] DOCS VOSTOK Sisyfos Svenska Filminstitutet Western Norway FILM-FESTIVAL SUPER STUDIO La Région idfa alphapanda
EURO DOC PROCIREP ANGOA REBEL UNIT THINK-FILM B2B DOC NITROX PROGRAM LYON CAPITAL TV BOD LuckyDogs LIGHTDOX rbb LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION

LE 28 JUIN AU CINÉMA



HOW TO SAVE A DEAD FRIEND

UN FILM DE **MARUSYA SYROECHKOVSKAYA**

DOCUMENTAIRE / SUÈDE - NORVÈGE - FRANCE - ALLEMAGNE / 1H43

SORTIE LE 28 JUIN 2023

Le jour de ses seize ans, Marusya s'est fait la promesse d'en finir avec la vie avant l'année écoulée. Mais, au cœur de cette « Russie de la déprime », elle fait la rencontre de Kimi dont elle tombe éperdument amoureuse. Pendant douze ans, elle va filmer leur couple, capturer l'euphorie et la dépression, la rage de vivre et le désespoir de leur jeunesse muselée par un régime violent et autocratique.

FESTIVALS

- ACID Cannes, 2022
- Visions du Réel, 2022 (Mention spéciale du jury)
- Festival du nouveau cinéma, 2022 (Prix du International Film Critics)
- DOC NYC, 2022 (Grand Prix du Jury)
- Subversive Film Festival, 2022 (Prix Wild Dreamer du meilleur documentaire)
- Underhill Festival, 2022 (Prix Maslačak)
- Guanajuato International Film Festival, 2022 (Mention spéciale du jury)
- Festival International du Film d'Amiens, 2022 (Grand Prix Long-métrage)...



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Marusya Syroechkovskaya
Scénario Marusya Syroechkovskaya
Image Kimi Morev et Marusya Syroechkovskaya
Son Yngve Leidulv Sætre et Thomas Angell Endresen
Montage Qutaiba Barhamji
Musique Felix Mikensky
Avec : Kimi Morev et Marusya Syroechkovskaya

PRODUCTION

Sisyfos Film Production
Docs Vostok
Folk Film

DISTRIBUTION

La Vingt-Cinquième Heure
Pierre-Emmanuel Le Goff

CO-PRODUCTION

Les Films de Tambour de Soie

CELLE QUI FAIT

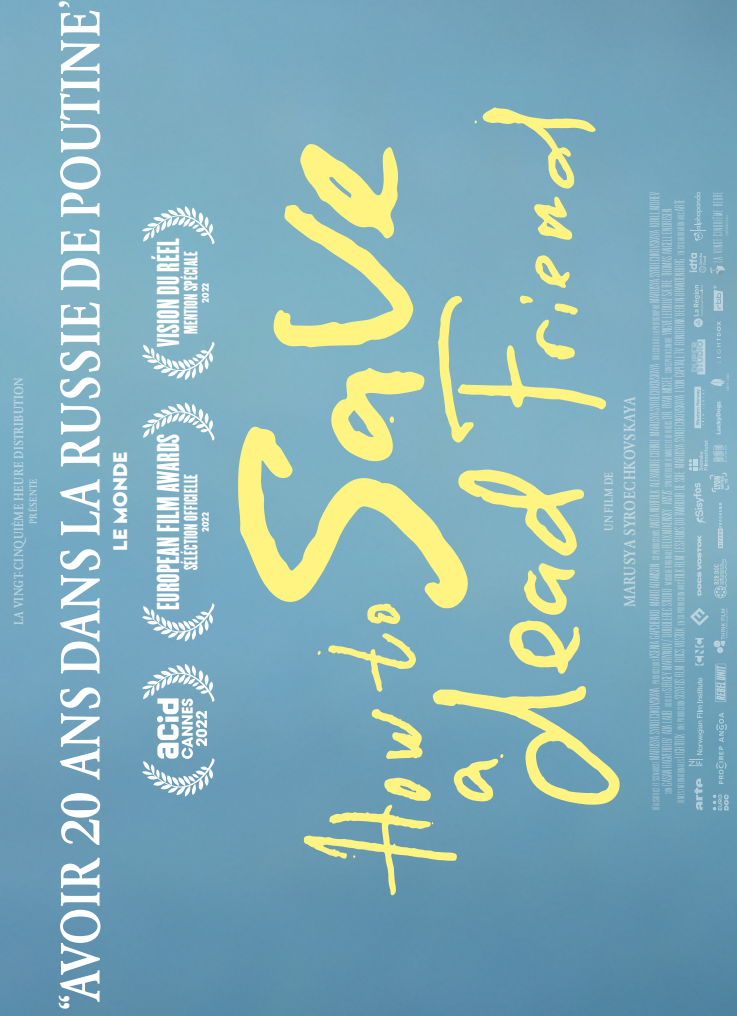
MARUSYA SYROECHKOVSKAYA
CINÉASTE

A quel moment le cinéma est arrivé dans votre histoire avec Kimi ?

Kimi est décédé dans la nuit du 4 novembre 2016. Il n'était pas seulement mon amant et mon mari, il était aussi mon meilleur ami, mon âme sœur. Mais il abandonnait son avenir, ses rêves, son apparence même... Il s'enfonçait de plus en plus dans l'autodestruction, et c'était difficile pour moi de voir la personne que j'aimais tant dans cet état. Il n'acceptait aucune aide de qui que ce soit, il était impossible de lui parler. La seule chose que je pouvais faire était d'être avec lui. Comment garder quelqu'un qui fait tout pour disparaître ? Malgré le fait que je voulais être là pour lui, toute cette situation me faisait aussi beaucoup de mal. Ma caméra m'a apporté la distance dont j'avais besoin car tout semblait irréel. Peut-être que filmer est devenu pour moi ce que la drogue est devenue pour Kimi - une évasion de la réalité, de tout ce qui n'a pas fonctionné pour nous.

L'idée de *How to Save a Dead Friend* est-elle de redonner vie aux souvenirs de votre relation ? Quelles sont les influences artistiques qui vous ont permis de réaliser ce film ?

Cette expérience m'a fait réfléchir à la nature d'un film en tant que média, qui capture le temps et qui maintient tout et tout le monde dans un espace collectif. En regardant les images filmées, j'avais l'impression de regarder des vieilles séquences d'actualité en temps de guerre. J'ai réalisé que, bien que ces personnes soient mortes il y a longtemps, elles sont toujours là, vivantes dans ces séquences. C'était peut-être aussi un moyen de sauver Kimi ? Peut-être que scanner le corps de Kimi avec l'application de sonification VOSIS et le transformer en musique était aussi le moyen de le garder le plus longtemps possible. En fin de compte, la musique et ses poèmes sont ce qu'il reste de lui. Je voulais aussi préserver le temps, l'espace et les choses qui nous ont formés, Kimi et moi, pendant notre enfance. *How To Save a Dead Friend* est aussi un hommage



LE 28 JUIN AU CINÉMA

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

activités
sociales
de l'énergie

aux films de Gregg Araki et Harmony Korine, aux œuvres d'art de David LaChapelle et aux musiques post-punk, grunge, emo et witch house. J'utilise aussi beaucoup les transitions de Windows Movie Maker, qui font penser aux débuts de l'esthétique web et aux forums internet - à l'époque où Internet n'était pas encore contrôlé par les entreprises et censuré par le gouvernement, et où c'était un endroit où l'on pouvait s'exprimer librement et trouver un sentiment d'appartenance.

Comment avez-vous réussi à créer visuellement cette poésie si singulière à votre film ? Comment trouver un langage sur une histoire qui s'étale sur 12 ans et qui n'était pas destiné à devenir un film ?

L'idée du film était de montrer ce que c'était de grandir dans les années 2000, de se replonger dans les journées d'été ensoleillées, dans un kaléidoscope de formats, de visuels et de sons venant de toutes les directions. Au fil des années, alors que nous assistions à une série de discours de Nouvel An similaires, les jours sombres de l'hiver s'installaient, isolant les gens les uns des autres dans leurs appartements. Notre monde extérieur, autrefois si séduisant, devenait de plus en plus violent, la musique devenait inaudible et les amis étaient de moins en moins présents. Les couleurs, elles aussi s'atténuaient, étaient moins saturées. Et Kimi disparaissait peu à peu dans l'obscurité. Quand vous perdez un proche, quelqu'un qui vous connaissait bien, une partie de votre histoire disparaît avec lui et il ne vous reste plus qu'à ramasser les souvenirs restants avant qu'ils ne deviennent de la poussière numérique.



CEUX QUI REGARDENT

BOJENA HORACKOVA, MATHIEU LIS ET LAURE PORTIER
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Une élégie convulsive d'amour et de mort, de vitalité et de deuil ; dès le titre, le film s'affiche paradoxal, tendu vers un défi impossible : arracher à son destin l'ami que la terre a déjà englouti. L'histoire commence par la fin ; un cimetière, quelques rares visages, une jeune femme, un cercueil. La jeune femme dit adieu au compagnon de sa vie : son copain, son mari, son ex, son complice. Pas de retournement donc, ni de *happy end* à espérer. *No future* dans la Russie de Poutine, aka la « Fédération de la Dépression », comme la réalisatrice surnomme son pays. Mais voilà qu'au sortir du cimetière, la mort est percutée par un flash-back anarchique : dix ans d'images intimes, folles, désespérées, où chaque jour menace d'être le dernier.

En une métaphore fulgurante, qui traverse le film, l'autodestruction de jeunes russes y devient le miroir de l'autodestruction de tout un pays, qui s'enfoncé dans un bad trip sans issue. Le dénouement sera tragique, mais le cinéma résiste, refuse de laisser le dernier mot à la fatalité. Marusya Syroechkovskaya filme Kimi, Kimi filme Marusya. Et le montage, guidé par une voix frappante de douceur face à un monde inhabitable, entraîne sans cesse le récit ailleurs. Vers une histoire de tendresse et d'amour. Des éclats de joie y brillent au milieu de la nuit ; la part lumineuse des deux compagnons s'y révèle au bord de l'abîme, comme un baroud d'honneur à la mort, un cri de rage contre le régime...

CELLE QUI MONTRE

MAËLIG COZIC-SOVA,
CINÉMA MANIVEL, REDON

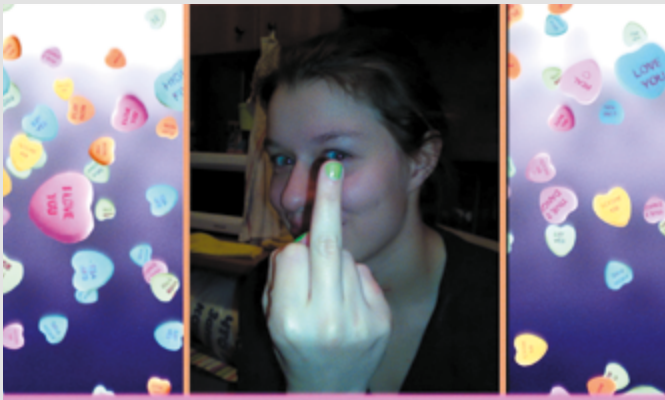
Comment sauver un ami décédé. Ce n'est pas une question c'est un mode d'emploi, une notice. Marusya pleure dans les bras de la mère de Kimi. On enterre son amour de jeunesse, un fils, un ami. Dans la Russie de Poutine, il nous faut apprendre à sauver nos morts. Anna Politkovskaïa nous avait prévenu : «Poutine déteste les êtres humains». Marusya et Kimi sont de cette génération à qui le régime réduit toute perspective au désastre.

Marusya cherche parmi les dix ans d'archives tenaces les images qui racontent leur relation, la tendresse insolente, les concerts, l'humour insensé - à la mémoire de. Le montage énergique de Qutaiba Barhamji (déjà brillant avec Abdallah Al-Khatib pour *Little Palestine, journal d'un siège*) accompagne cette jeunesse qui refuse le mensonge et brûle chaque jour. Alors Marusya s'attache à filmer Kimi, son amour perdu, son alter ego - elle sait qu'elle aurait pu être à sa place, la place d'autres de leurs amis déjà morts d'overdose volontaire.

Sur sa tablette, Marusya détourne du bout des doigts l'image de Kimi, sa caresse produit des sons électroniques - par l'application bien nommée "Voices of Sisyphus". Ce qu'il faut de rigueur pour trouver le point de contact exact entre elle et son amour endeuillé, pour ajuster les pixels de sa mise au tombeau. Kimi, avec ses faux airs de Kurt Cobain, ses envolées lyriques foireuses, son tatouage à l'omoplate *born sloppy*, est né sur la pente glissante, né maladroit, prêt à tomber. Marusya s'accroche à la caméra. "Le cinéma protège" dit Serge Daney. Sauver Marusya.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



La naissance d'une cinéaste

Pendant 12 ans de sa vie, Marusya Syroechkovska, filme sans savoir que ses rushes deviendraient un jour un film. Au moment de la capture des images, la réalité était alors trop douloureuse pour être vécue comme telle. La caméra lui a permis de se mettre à distance avec elle-ci. Filmer Kimi était un moyen d'être présent pour lui, de se préserver et de le figer dans le temps. Dans leur échange, on entend qu'elle et Kimi évoquent le film qu'ils sont en train de faire, mais cela reste toujours très abstrait. Ce n'est que deux années après le décès de Kimi que Marusya, après avoir été en capacité de revoir les images capturées, a pris réellement conscience qu'il y avait assez de matière pour faire un film. Le film était alors quelque part, mais il fallait encore, qu'elle s'inclue, elle, cinéaste, filmeuse, comme personnage. Construire une narration et imaginer ce film a été pour elle une manière de faire son deuil et de « sauver » Kimi. Le titre, *How to Save a Dead Friend*, vertigineux par sa contradiction, est érigé en la mémoire de Kimi, et nous partage la conviction de la cinéaste que l'on est toujours vivant si l'on existe dans le souvenir des vivants.

Un film ancré dans le temps et l'espace

La réalisatrice ancre son film dans une époque. Si l'histoire est un portrait intime, une histoire d'amour, entre elle et Kimi, elle a lieu en Russie, au « royaume de la dépression » selon les mots de la cinéaste. Il y a tellement d'éléments qui ont influencé leurs vies, leurs constructions, leurs trajectoires. La narration est donc rythmée par les discours de nouvelle année de Poutine, des images d'archives de manifestation, comme par des références culturelles très fortes qui apportent de la joie et une lumière euphorisante au film. La cinéaste s'inspire et rend hommage aux artistes qui ont marqué leur jeunesse, pour transmettre et donner à vivre l'expérience de leur adolescence dans les années 2000, grâce aux sons et musiques venant de tous les côtés et d'une bande son iconique - des mouvements post-punk et grunge, jusqu'à la période *emo* et *witch house*, aux références pop culture des transitions *Windows* du début d'internet.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

activités
sociales
de l'énergie

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr